Document généré le 21 avr. 2025 10:24

Laval théologique et philosophique

Une lecture des figures de l'acteur Dieu dans *Colossiens*

Pierrette T. Daviau

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400657ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400657ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daviau, P. T. (1992). Une lecture des figures de l'acteur Dieu dans *Colossiens*. *Laval théologique et philosophique*, *48*(1), 7–18. https://doi.org/10.7202/400657ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Laval théologique et philosophique, 48, 1 (février 1992)

UNE LECTURE DES FIGURES DE L'ACTEUR DIEU DANS *COLOSSIENS*

Pierrette T. DAVIAU

RÉSUMÉ. – Par une étude sémiotique des figures *attribuées à l'acteur Dieu, cette analyse fait ressortir des systèmes de valeur qui commandent la relation entre Dieu et le Christ et entre Dieu et les Colossiens. Ces valeurs de signification s'expriment dans une tension constante entre des catégories opposées: créateur vs créature, révélé vs caché, charnel vs spirituel et conjonction vs disjonction. Le lieu où ces contraires tendent à s'unir est le* corps: *celui du Christ, celui des Colossiens et celui du Christ qui est l'Église. L'organisation des valeurs euphoriques et dysphoriques liées à l'acteur Dieu ainsi qu'une attention à la temporalisation et à la spatialisation entourant cet acteur manifestent comment Dieu est au cœur de toute l'action de l'Épître aux Colossiens.*

L'histoire d'un Dieu qui envoie son Fils dans le monde pour le sauver et le rendre saint est la trame de fond de toute la Bible. Pourtant, cette unique histoire a pris de multiples formes. Ainsi, si «l'histoire» des Colossiens ressemble étrangement à celle des Éphésiens, des Galates ou des Corinthiens, elle est cependant particulière. Comme est différente l'écriture que Paul en fait dans son *Épître aux Colossiens* distincte des autres lettres. Ce texte de Paul, qui présente le récit des Colossiens conjoints à Dieu en Christ, mais disjoints de l'objet visé, la plénitude de la connaissance et de la sainteté, pourrait s'analyser de mille et une façons. Ce qui nous intéresse ici est de savoir comment l'énonciateur, Paul, investit sémantiquement les Sujets et les Objets de ce texte pour le différencier de la lettre qu'il écrit aux autres communautés. Comment, par exemple, une analyse approfondie nous permet-elle, comme énonciataire, de reconnaître le spécifique, la signification particulière de ce texte?

Les *figures*[1] du contenu mises en place par le narrateur sont porteuses de «l'histoire» d'un texte ou la sous-tendent, de sorte que c'est au niveau des figures que se construit et se lit la signification particulière d'une «histoire» donnée. Si, comme l'affirme Greimas, les «figures sont des connecteurs d'isotopie»[2], des liens sémantiques porteurs de signification, «l'histoire», le récit, bien que semblable en plusieurs cas, demeure toujours imprévisible à cause de la mise en discours de diverses figures qui sont habituellement «prétextes à l'affirmation renouvelée de systèmes de valeurs préalablement posés»[3].

Dans le texte qui nous intéresse, *l'Épître aux Colossiens,* qu'arrive-t-il quand nous déplions certains parcours figuratifs? Qu'est-ce que nous y apprenons, par exemple, sur les acteurs figuratifs Dieu, Christ, Paul et Colossiens? Quels systèmes de valeurs sont mis en place par cette lettre pour préciser les liens entre les personnages principaux mis en scène par Paul? Nous croyons que les articulations des figures peuvent nous aider à décrire les formes profondes de cohérence contenues dans l'univers figuratif, quand on y dégage les rôles thématiques sous-jacents qui actualisent des valeurs sémantiques propres[4] au discours des Colossiens. Puisque c'est toujours par rapport à l'*acteur* Dieu, que s'établit la RELATION entre Christ et Colossiens, entre Paul, Christ et Colossiens et, évidemment, entre Christ et Dieu lui-même, comment ces relations sont-elles figurées, thématisées et axiologisées[5] au niveau discursif?

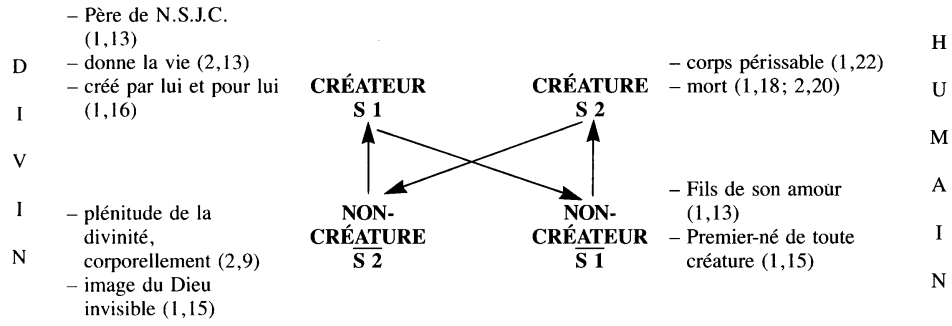
1. Dieu et Christ

Les titres et fonctions du Christ, bien présents dans *l'Épître aux Colossiens,* nous porteraient à croire qu'il est l'acteur principal de l'Épître, qu'il est Sujet agissant et transformant des saints de Colosses. Or, une lecture attentive semble au contraire situer le Fils dans un rapport de dépendance au Père et non dans une position d'actant principal. En effet, tous les énoncés du faire appartiennent à Dieu qui est Sujet opérateur unique et principal. Mais comment cela se manifeste-t-il au plan figuratif?

1. On nomme figure une unité de contenu stable définie par son noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes. C'est l'analyse discursive qui prend en compte le réseau des figures lexématiques du texte pour en dégager les thèmes. Cf. GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1979, pp. 89-92.
2. A.J. GREIMAS et J. COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Université, 1979, p. 149.
3. *Ibid.*, t. II, 1986, p. 90.
4. Rappelons ici, avec J. COURTÉS, que le figuratif caractérise tout contenu d'une langue naturelle et que, pour avoir sens, il demande à être thématisé. Le thématique, de son côté, se définit comme un investissement sémantique conceptuel et il est à considérer comme «une interprétation du figuratif». Cf. *Sémantique de l'énoncé: applications pratiques*, Paris, Hachette Supérieur, 1989, p. 122.
5. L'axiologie est l'univers de valeurs d'un texte que l'on retrouve sur les deixis du carré sémiotique et qui est représenté par l'opposition *euphorie/dysphorie*. Cf. A.J. GREIMAS et J. COURTÉS, *op. cit.*, t. I, pp. 25-26.

1.1. *Créateur et créature*

Les figures de l'acteur Dieu en lien avec le Christ se regroupent autour de mots-clés: «créé, vie, donne la vie, père, fils, amour, paix, premier-né, héritage, croissance, circoncision». Le parcours de ces diverses figures pourrait se ramener à la catégorie sémantique /créateur/ vs /créature/. Cette catégorisation est manifeste dès le début du texte: «Père de notre Seigneur Jésus Christ» (1,3), «Fils de son amour» (1,13), «Premier-né de toute créature» (1,15) et se retrouve à plusieurs endroits où l'on parle de Dieu et du Christ: «en lui tout a été *créé* par lui et pour lui» (1,16), «Dieu vous a donné la vie avec lui» (2,13). Si nous opposons /créateur/ à /créature/ en S 1 et S 2, nous avons aux postes $\overline{S\ 1}$ et $\overline{S\ 2}$ l'axe des subcontraires /non-créateur/ et /non-créature/. Cette catégorie permet de rendre compte de plusieurs éléments de l'épître présentant la relation Dieu-Christ, que nous pourrions situer à l'intérieur du carré sémiotique suivant[6]:



Ce carré nous propose un parcours spécial qui tient compte de *l'écriture* de *Colossiens* bien que le parcours dynamique du carré S 1→$\overline{S\ 1}$→S 2→$\overline{S\ 2}$→S 1 doive se lire en deux temps pour préciser que le Fils est aussi créateur. En effet, de S 1 à $\overline{S\ 1}$, Dieu engendre le Christ, «Premier-né de toute créature», que l'on retrouve ici au poste de non-créateur. Le texte permet aussi de situer cette relation d'engendrement à partir des figures du *père* et du *fils*. Ce fils, qui passe en $\overline{S\ 2}$, est réellement créature humaine, puisqu'il a «un corps périssable» (charnel). Il mourra sur une croix: «par le sang de sa croix» (1,20). Mais Dieu fait de cette créature mortelle une sorte de non-créature humaine, en $\overline{S\ 2}$, «en qui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement» (2,9) et que Paul présente comme une «image du Dieu invisible» (1,15). Or, ce Fils, note clairement le texte, a également participé à l'œuvre du Créateur: «en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, et tout est créé par lui et pour lui» (1,16). C'est ainsi qu'en S 1: créature et créateur se trouvent réunis en lui. Celui qui est «Premier-né de toute créature» passe au poste de créateur puisque «tout est créé par lui». La créature devient donc conjointe au Créateur et même s'identifie à lui.

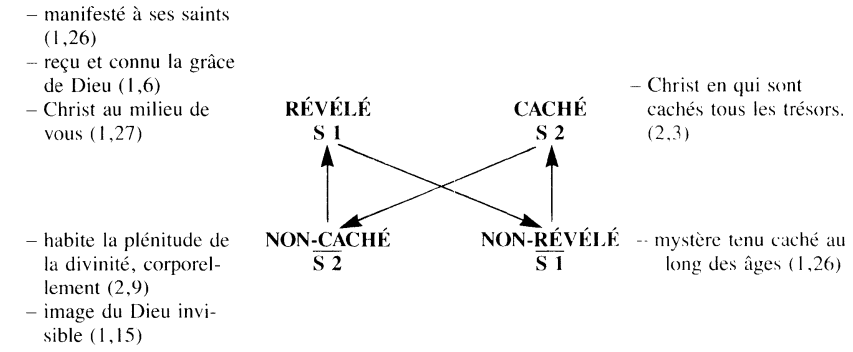
6. Voir A.J. GREIMAS et J. COURTÉS, dans *Dictionnaire, op. cit.*, aux articles «carré sémiotique» t. I et t. II.

Christ est à la fois /humain/ et /divin/ comme on peut le lire dans les termes complexes ou neutres[7].

De plus, on remarque qu'au plan *spatial*, la création est englobée dans le Christ qui en devient le lieu: «*en* lui tout est créé», en même temps qu'il est le lieu de la divinité: «*en* lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement». L'englobé devient l'englobant[8]: celui qui a été créé par le Père est aussi Créateur au même titre que le Père puisqu'en cette créature habite à la fois l'humanité et la divinité.

1.2. *Le révélé et le caché*

Une autre opposition catégorielle qui découle des liens Dieu-Christ dans ce texte est celle du révélé/caché. En effet nous constatons que Dieu est invisible, mais que le Christ, lui, est visible. C'est le Christ visible qui révèle Dieu, qui le rend présent auprès des humains. En lui, ce mystère de Dieu tenu caché prend corps pour être connu et manifesté. C'est cela que l'Évangile de Paul annonce. Seul le Christ rend Dieu visible sur la terre. Parce que «la plénitude de la divinité habite en lui, corporellement» (2,9), la grâce de Dieu devient présente, elle est reçue et connue (cf. 1,6). Ainsi, de la position /non-révélé/, on passe au /caché/, puis, par le corps du Christ, le /non-caché/ apparaît pour que le mystère soit manifesté aux saints. C'est ce que tente d'illustrer le tableau suivant:



En ce qui concerne le *temps* de la relation Dieu-Christ, il en est fait mention au verset 1,26: «tenu caché au long des âges et que Dieu a manifesté *maintenant*». La non-datation exacte marque une coupure dans le temps, un duratif du mystère caché et un inchoatif du révélé. Tout comme la création n'est pas achevée, le mystère de Dieu, manifesté en Christ, est organisé selon l'axe passé/présent/futur. L'orientation *temporelle* du texte manifeste clairement une relation /antériorité/ vs /postériorité/ qui correspond au parcours sémantique de la création et de la manifestation du mystère. La temporalité, bien présente dans le texte, concerne une seule et même réalité: la

7. Ces termes sont l'union de l'une ou de l'autre des relations entre les termes S 1 et S 2 de l'axe des contraires (terme complexe) ou entre $\overline{S\ 1}$ et $\overline{S\ 2}$. Cf. *ibid.*, aux mots «complexe» et «neutre».

8. Voir le texte de Jacques PIERRE dans ce même dossier.

connaissance du mystère (tenu caché dans le passé), maintenant en possession des Colossiens, mais en vue d'un plus dans le futur.

On peut donc homologuer les deux thèmes /mystère/ et /création/. En effet, le Christ est présent au même titre que Dieu à toutes les étapes de la *temporalité* comme le schéma-synthèse suivant l'illustre:

MYSTÈRE:	«au long des âges» (1,26)	«maintenant»	«espérance de la gloire» (1,27)
	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
CRÉATION:	«en lui tout *a été* créé dans les cieux et sur la terre». (1,16)	«tout est créé par lui...	et pour lui» (1,16)

Il semble que les thématisations /créature/ vs /créateur/ et /révélé/ vs /caché/ soient subordonnées à une autre plus vaste encore, celle de la catégorie /divinité/ vs /humanité/ que nous retrouvons dans les termes complexes et que le figuratif vient encore illustrer:

1. corps périssable / plénitude de la divinité, corporellement
2. premier-né de toute créature / image du Dieu invisible
3. par sa mort / il est le commencement

Ces diverses oppositions /créateur/ vs /créature/, /divinité/ vs /humanité/, /révélé/ vs /caché/ ne réussissent jamais à séparer Dieu du Christ. D'ailleurs le texte en 2,2 les identifie clairement: «le mystère de Dieu: Christ en qui sont cachés...». Le mystère de Dieu c'est le Christ, comme le montre clairement le deux-points de la TOB, rendant ainsi l'équivalence *mystère de Dieu = Christ*. Cette identification affleure d'ailleurs à d'autres endroits dans le texte. Paul passe indifféremment de Dieu à Christ et on ne sait pas toujours si le mot «Seigneur» se réfère à Dieu ou au Christ puisque l'on pourrait aussi bien lire sous «Seigneur» des traits figuratifs de Dieu que des attributs du Christ (cf. 3,13; 3,20; 3,22; 4,7; 4,17). Ainsi, même l'expression la «Parole de Dieu», formule en quelque sorte consacrée, devient en 3,16 «la Parole du Christ»[9]. Il apparaît aussi que ces relations Dieu-Christ ne sont pas envisagées pour elles-mêmes dans le texte. Dieu et Christ, Dieu en Christ, sont toujours en lien avec les destinataires de la lettre, les Colossiens.

Il nous semble clair que, dans ce texte de Paul destiné aux Colossiens, le Christ est le passage *obligé* de Dieu. Quand Dieu crée, il s'associe le Fils. Quand Dieu, en Christ, se donne un corps humain, c'est encore par le Christ qu'il rend *visible* sa divinité. Mais toutes ces transformations réalisées par Dieu en Christ sont pour la manifestation de sa divinité auprès des Colossiens et «pour toute créature sous le ciel» (1,23).

9. Il est intéressant de rappeler que c'est l'unique fois dans tout le Nouveau Testament que l'expression «Parole du Christ» est employée; partout ailleurs, on retrouve «Parole de Dieu».

2. Dieu et Colossiens

Les relations Dieu-Colossiens se manifestent à deux niveaux : celui de l'énonciation et celui de la thématisation des figures. Tout d'abord au niveau de l'énonciation de Paul qui s'adresse «aux saints de Colosses... de la part de Dieu» (1,2). Cette relation médiatisée concerne l'objet du message: «la grâce et la paix de Dieu» (cf. 1,2; 1,3; 1,6; 3,15; 4,18). On pourrait dire que Paul est mandaté pour inciter les Colossiens à opérer les transformations souhaitées en vue de continuer à vivre en relation, en communion avec Dieu. Cette relation entre Dieu et les Colossiens s'exprime par diverses figures qui situent les transformations exigées des Colossiens au plan cognitif et au plan pragmatique[10] dans le *passé*, le *présent* et le *futur*.

2.1. *Les transformations dans le temps*

Au plan cognitif

Dans le *passé*, les Colossiens ont renoncé aux

> doctrines des hommes... qui ont beau faire figure de sagesse: religion personnelle, dévotion (2,22-23).

Ils étaient eux aussi auparavant

> des gens qui se complaisent dans une «dévotion», dans un «culte des anges» (2,18),

Ils ressemblaient à ceux qui

> se plongent dans leurs visions et dont l'intelligence charnelle les gonfle de chimères (2,18),

car dans un *passé* récent,

> ils ont reçu et connu dans sa vérité la grâce de Dieu (1,6)
> l'Évangile que vous avez entendu (1,23)
> l'Évangile qui est parvenu jusqu'à vous (1,6).

Mais ces acquisitions passées sont en vue d'un savoir encore plus grand dans le *futur*, une plénitude de la connaissance:

> que vous ayez pleine connaissance de sa volonté, toute sagesse et pénétration spirituelle [...]
> recherchant sa totale approbation [...]
> vous croîtrez par la connaissance de Dieu (1,9,10)
> c'est lui que nous annonçons...instruisant chacun en toute sagesse... (1,28)

10. Au niveau de la composante discursive, les objets figurés par le savoir sont dits cognitifs par opposition aux objets pragmatiques qui correspondent aux descriptions des comportements dits somatiques. Voir *Dictionnaire, op. cit.*, à ces deux articles.

qu'ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu (2,2).

Or, pour accéder à cette «connaissance renouvelée», la performance doit s'opérer à un niveau *cognitif* dans le *présent*. Entre Dieu, à la fois Destinateur et Destinataire de la performance des Colossiens, et ces mêmes Colossiens, il doit y avoir un certain contrat fiduciaire. Ainsi, l'Objet du faire persuasif de Paul qui annonce l'Évangile de la part de Dieu a comme contre-partie le *croire* que les récepteurs accordent au discours de Paul. Cette adhésion cognitive s'exprime surtout par les figures de la foi:

affermis dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée (2,7)
nous avons appris votre foi en Jésus Christ (1,4)
heureux de vous voir rester solides dans votre foi au Christ (2,5)
par la foi, vous teniez solides et fermes (1,23).

Au plan pragmatique

Les Colossiens ont aussi opéré un passage du *passé* au présent pour le futur en ce qui concerne leur conduite de vie, leur faire et leur devoir-faire:

autrefois...vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde (1,21)
Morts à cause de vos fautes (2,13). Morts avec Christ (2,20)
soustraits aux éléments du monde (2,20)
débauche, impureté, passion... voilà quelle était votre conduite autrefois (3,5-7).

Désormais, dans le *présent*, ils doivent avoir une conduite exemplaire:

ils doivent éviter de se plier à des règles du monde (2,20)
débarrassez-vous de tout cela...(3,8)
faites mourir ce qui appartient à la terre (3,5)
poursuivez donc votre route (2,6)
que vous meniez une vie digne du Seigneur, (1,10)
une activité tournée vers le bien et féconde dans tous les domaines (1,10).

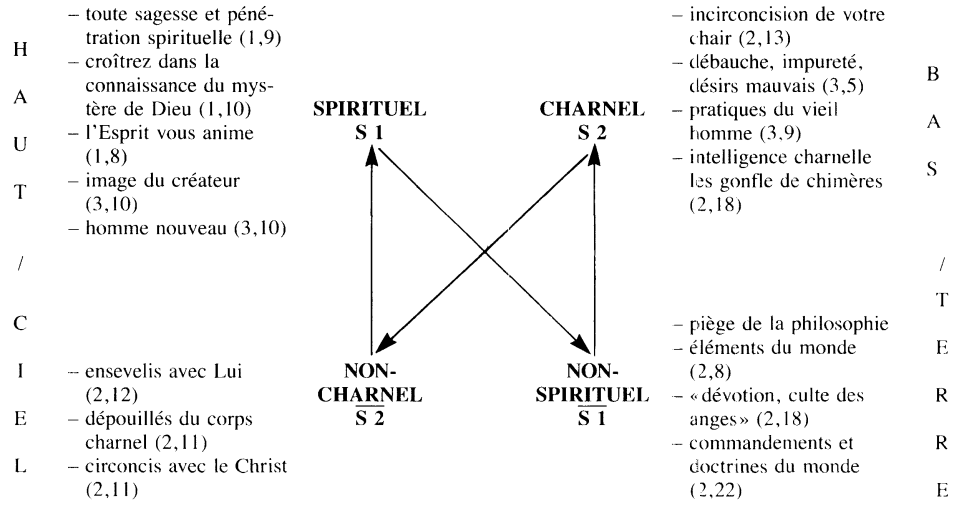
Mais tout cela doit être orienté vers le *futur*:

c'est en haut qu'est votre but et non sur la terre (3,2)
l'espérance de la gloire (1,27)
alors, vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire (3,4).

Si l'on peut ainsi regrouper temporellement les relations Dieu-Colossiens aux plans cognitif et pragmatique, quelles sont les valeurs thématiques en jeu dans ces transformations? La mise en catégories sémantiques des figures décrivant les relations Dieu-Colossiens pourrait se traduire par les oppositions suivantes: 1. Spirituel/Charnel; 2. Conjonction/Disjonction.

2.2. *Spirituel/Charnel*

En faisant appel au modèle de signification du carré sémiotique selon lequel deux termes sont contraires si la négation de l'un conduit à l'affirmation de l'autre et vice versa, nous plaçons au poste S 1 la quête du spirituel et, au poste S 2, la quête des biens de la chair.



Dans le texte, la quête du spirituel est constamment confrontée à la quête des biens charnels. Mais il faut noter que pour Paul et la Bible, le spirituel ne peut se vivre ailleurs que dans la «*sarx*», dans la chair. Nous sommes chair par définition. Si bien qu'une haute quête de la sagesse, par les mauvais chemins et pour les mauvais motifs, pourrait être charnelle pour Paul: voilà pourquoi l'acquisition du spirituel, la vie selon l'Esprit, n'est pas faite une fois pour toutes. Les «gens animés par l'Esprit» sont encore à la merci des fausses philosophies, de l'intelligence charnelle, des chimères, des beaux discours.

Même si les Colossiens ont été dépouillés du corps charnel dans la circoncision du Christ (où la main de l'homme n'est pour rien), ils sont en danger constant de retomber dans les pratiques du vieil homme (3,9). Même s'ils ont été ressuscités avec le Christ par Dieu, «ils doivent faire mourir ce qui en eux, appartient à la terre» (3,5).

2.3. *Conjonction/Disjonction*

La relation Dieu-Colossiens s'exprime aussi par la thématisation des figures qui manifestent l'unité, la conjonction, mais toujours dans le corps du Christ. Ainsi, «voilà que maintenant Dieu vous a *réconciliés* dans le corps périssable (charnel) de son Fils» (1,22); «la tête de qui le corps tout entier, pourvu et bien *uni* grâce aux *articulations* et ligaments» (2,19); «il est, lui, la tête du corps» (1,18).

Les saints de Colosses sont appelés à être conjoints à Dieu, «à paraître saints, irréprochables et inattaquables devant lui» (1,22), alors qu'ils étaient «étrangers» (1,21) et «livrés au pouvoir des ténèbres» (1,13). Ils étaient disjoints de Dieu, «leurs œuvres manifestaient l'hostilité profonde» (1,21), mais «ils ont été arrachés au pouvoir des ténèbres et transférés dans le royaume du Fils de son amour» (1,13). Ces manifestations discursives peuvent se thématiser dans les oppositions /conjonction/ vs /disjonction/:

MANIFESTATION

– Dieu vous a réconciliés (1,22)
– Dieu a tout réconcilié par lui (1,20)
– enracinés et fondés en lui (2,7)
– transférés dans le royaume du Fils (1,13)
– vous paraîtrez avec lui (3,4)
– paraître devant lui saints, irréprochables (1,22)

CONJONCTION S 1	DISJONCTION S 2
NON-DISJONCTION S 2	NON-CONJONCTION S 1

– vos œuvres manifestaient l'hostilité profonde (1,21)
– étrangers (1,22)

IMMANENCE

– arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a pardonné nos fautes (2,13)
– sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile (1,23)

AVANT

Au niveau *spatial*, la deixis positive correspond au «haut» (3,1-2); elle rejoint «la lumière» (1,12) et s'homologue au *temporel* par le «maintenant» (1,26; 3,1; 3,8). Parallèlement, la deixis négative, de son côté, correspond «à la terre» (3,2.5); elle se retrouve dans «aux ténèbres» (1,13) et dans «autrefois» (1,21; 3,7). Ainsi, les deux catégories /intériorité/ vs /extériorité/ s'homologuent aux catégories précédentes. En effet, ce qui est spirituel et non-charnel dans les tableaux ci-dessus est manifesté par des figures d'intériorité: «*ensevelis* en lui» (2,12), «vie *cachée* avec le Christ *en* Dieu» (3,3), «il est tout et *en* tous» (3,11), «*en* lui vous avez été circoncis» (2,11), «*en* lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement» (2,9), «soyez *enracinés* et *fondés en* lui» (2,7).

L'/extériorité/ par contre se traduit par des figures que nous avons situées du côté de la deixis négative: «à l'enseigne de la tradition des hommes» (2,8), «les éléments du monde et non du Christ» (2,8), «hors de l'espérance de l'Évangile» (1,23), «ceux qui ne tiennent pas à la tête» (2,19), «pour des choses qui se décomposent à l'usage» (2,22). Ainsi, si le haut est réservé au spirituel et le bas au charnel, il en est de même de l'intériorité et de l'extériorité. Les catégories répertoriées précédemment sont donc homologables au niveau spatial tout comme au niveau temporel.

La conjonction avec Dieu qui s'opère par le passage du charnel au spirituel, ne s'arrête pas là pour les Colossiens. Si Paul les appelle déjà saints, il les sollicite à une

sainteté éternelle, «à l'espérance de la gloire dans les cieux» (1,27) et «à paraître avec lui en pleine gloire» (3,4). La thématique /sainteté/ vs /damnation/ serait une autre catégorie homologuable aux précédentes. Si les figures de sainteté sont facilement identifiables «saints, aimés de Dieu, élus, vous, les saints» et concernent à la fois le passé récent, le présent et le futur des Colossiens, le texte présente cependant peu de figures liées à la /damnation/, sauf quand il parle au passé: «étrangers», «pouvoir des ténèbres», «vos œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité» (1,21). Contrairement à d'autres textes, cette épître n'insiste pas sur la damnation, mais elle en montre la possibilité puisque les Colossiens pourraient se «laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile» (1,23).

3. Euphorie/Dysphorie

Notre analyse fait ressortir le corrélations de Dieu avec le *corps* du Christ et avec le *corps* des Colossiens. Dieu passe par le corps pour rendre le sujet /spirituel/, /intérieur/, /lumineux/, /créateur/, /saint/. Ainsi, les thèmes de ces micro-univers sémantiques qui traduisent la relation de Dieu avec le Christ et celle de Dieu avec les Colossiens peuvent être homologués en valeurs *euphoriques*. Par contre, les parcours thématiques identifiés comme /charnel/, /extériorité/, /créature/, /bas/, /ténèbres/ sont considérés comme *dysphoriques*.

En effet, la /conjonction/ représentée par le /spirituel/ et /l'intériorité/ est nettement euphorisée:

nous rendons grâce à Dieu (1,3)
à vous grâce et paix (1,2)
à cause de l'espérance qui vous attend dans les cieux (1,5)
avec joie, rendez grâce à Dieu (1,12)
il a plu à Dieu de tout réconcilier par lui et pour lui (1,19,20)
débordants de reconnaissance (2,7)

et même la souffrance que Paul endure pour le corps du Christ, l'Église, est euphorisée:

je trouve maintenant ma joie dans les souffrances...(1,24)
heureux de vous voir tenir votre poste...(2,5).

D'autre part, la /disjonction/ de Dieu d'avec les Colossiens, thématisée par le /charnel/, et l'/extériorité/ est nettement dysphorique dans les figures du texte:

morts à cause de l'incirconcision de votre chair (2,13)
leur intelligence charnelle les gonfle de chimères (2,18)
ils ne tiennent pas à la tête (2,19)
pour les choses qui se décomposent à l'usage (2,22)
ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair (2,23).

Ce que nous remarquons dans les valeurs de signification qui se dégagent des relations entre Dieu et le Christ et des liens entre Dieu et les Colossiens, c'est la tension constante entre les termes opposés pour que ceux-ci se retrouvent conjoints dans un

même être. Le Christ, en restant créature devient créateur; puis les Colossiens, en demeurant dans le corporel, deviennent spirituels.

Le lieu où ces contraires s'unissent est le CORPS. Tout d'abord, le corps périssable du Christ en qui «habite toute la plénitude de la divinité» (2,9) et aussi celui des Colossiens qui, en Christ est dépouillé du charnel (cf. 2,11). Le point de jonction entre le Christ et les Colossiens est aussi exprimé en termes de figures relevant du corporel: «circoncis, enseveli, ressuscité avec le Christ, réunis en son corps qui est l'Église». L'enjeu du texte se passe souvent dans le *corps* que Paul distingue de la *chair*. Dieu qui n'est pas chair choisit de se manifester dans le corps charnel de son Fils. Par contre, si la chair est un faire-valoir de la divinité dans et par le corps du Christ, elle est aussi une faiblesse: elle est périssable et le corps doit être dépouillé de ce qui appartient au charnel (cf. 3,5; 3,9).

Dieu n'est Dieu pour les Colossiens, connu par eux, que dans la mesure où s'établit un lien avec le corporel que Paul distingue clairement du charnel. On remarque ici que le «charnel» est le lieu de la mort (cf. 1,22; 2,11), de la souffrance (cf. 1,24; 2,5), mais aussi du péché (cf. 2,13; 2,18; 2,23), comme si la souffrance et le mal se retrouvaient dans le charnel parce que c'est là qu'est le péché, la faille de l'être humain. Le charnel c'est le fini, l'être soumis à la finitude, et du point de vue somatique (maladie, usure, mort) et du point de vue que nous nommerions moral, l'incapacité d'être fidèle, l'incapacité de durer. C'est d'ailleurs dans sa *chair* que Paul souffre en faveur du *Corps* du Christ qui est l'Église (1,24). Si Paul a*chève dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ*, c'est en vue d'achever l'annonce de la Parole de Dieu manifestée dans un corps: «Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire» (1,27).

En tentant d'analyser les parcours figuratifs de l'acteur Dieu, nous découvrons donc que le corps joue un rôle primordial dans la constitution même du Sujet, c'est-à-dire dans sa façon d'entrer en relation avec un Objet-valeur. Les oppositions répertoriées nous permettent une lecture cohérente du texte concernant l'acteur Dieu en lien avec le Christ et avec les Colossiens. Le corps du Christ nous apparaît comme la topie, l'espace où se manifeste le mystère de Dieu. Il est également le lieu de l'intégration et de la conjonction des Colossiens à Dieu.

Pour que les transformations, déjà réalisées chez les Colossiens qui «ont reçu et connu la grâce de Dieu», se maintiennent et s'accroissent, les Colossiens doivent, à l'exemple du Christ, vivre déjà la résurrection pour «paraître avec lui en pleine gloire» (3,4). Puisque le charnel appartient à la terre, ils doivent le faire mourir (3,5), pour «rechercher ce qui est en haut», là où prévaut le spirituel. Toute la série de recommandations qui suit (des versets 3,18 à la fin du texte) découle du fait qu'ils «ont revêtu l'homme nouveau qui ne cesse d'être renouvelé à l'image du créateur» (3,10) et parce que le «Christ est tout et en tous» (3,11).

Conclusion

Si le Dieu de *l'Epître aux Colossiens* passe par le Christ pour rendre saints les Colossiens, ces derniers doivent également passer par le Christ pour devenir saints et

pour entrer dans le royaume de Dieu. Il nous apparaît aussi que les figures, les thèmes et les valeurs liés aux relations des Colossiens avec Dieu sont en quelque sorte presque tous *réversibles*. Ce que Dieu donne aux Colossiens par le Christ, il est souhaitable (selon Paul) que ce Lui soit rendu d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, le Dieu-Père qui leur donne la *vie* (cf. 2,13) et la croissance (cf. 2,19) attend des Colossiens que «leur *vie* soit cachée avec le Christ en Dieu» (3,3) pour que, quand «le Christ, leur *vie*, paraîtra, ils paraissent avec lui en pleine gloire» (3,4). Dieu qui *aime* les Colossiens (cf. 3,12) demande la compassion et l'*amour* en retour: «Et par dessus tout, revêtez l'*amour*: c'est le lien parfait» (3,14) et ils doivent «se pardonner les uns les autres comme le Seigneur leur a pardonné» (3,13 et 2,13). Celui qui est principe du *vouloir* «par la volonté de Dieu» (1,1) souhaite, toujours selon Paul, que les Colossiens aient «pleine connaissance de sa *volonté*» (1,10). Celui qui s'est fait *connaître* par le Christ et par ses ministres (cf. 1,6,7) veut être connu en plénitude: «que vous ayez pleine *connaissance*,... vous croîtrez par la connaissance de Dieu, [...] qu'ils accèdent à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu: Christ». Comme tout *vient* de Dieu, tout doit *retourner* à Dieu par le Christ: «Tout ce que vous pouvez dire (cognitif) ou faire (pragmatique), faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père» (3,17).

Dieu, par rapport aux Colossiens, est *donateur*, par le corps du Christ. Il donne la grâce, la paix, la vie, la sainteté et surtout son Fils. Mais il est aussi le *récepteur* de cette même grâce, de la gloire, d'une vie digne de lui, «de l'action de grâce par des chants et des prières au nom du Seigneur Jésus» (3,16).

L'analyse figurative, à laquelle nous nous sommes restreinte, nous a permis de repérer des différences significatives entre divers thèmes. L'étalement des figures relatives aux trois acteurs Dieu, Christ et Colossiens nous a démontré qu'elles sont liées entre elles et relatives aux deux autres composantes discursives: le *temps* et l'*espace*. Les croisements de divers parcours figuratifs produisent, en effet, une redondance de catégories oppositionnelles qui assure une lecture cohérente des relations de Dieu (et avec Dieu) que l'épître met en scène. L'organisation des thématiques en systèmes de relation (le carré sémiotique) met en valeur une signification des figures de l'acteur Dieu qui joue un rôle majeur dans *l'Épître aux Colossiens*. Nous n'avons pas épuisé le répertoire des figures liées à l'acteur Dieu. Nous souhaitons seulement que notre lecture permette de mieux comprendre le texte des Colossiens tout en invitant à creuser davantage son inépuisable richesse.